

Pourquoi les forêts sont essentielles pour notre avenir climatique

5/5



Dans quel état les forêts se trouvent-elles à travers le monde ? A l'occasion de la COP30, qui s'ouvrira dans quelques jours à Belém, aux portes de l'Amazonie, « Le Soir » s'est penché, à travers une série de reportages exceptionnels, sur ces écosystèmes, essentiels mais sous pression à cause de leur exploitation et du changement climatique.

ENVIRONNEMENT

Développer un tourisme doux autour des forêts ardennaises : une opportunité plutôt que...

Rando, trail, VTT... la forêt attire de plus en plus. Des initiatives sont prises pour concilier le développement de ces activités récréatives avec la nécessaire préservation de ce patrimoine naturel.

REPORTAGE

JEAN-FRANÇOIS MUNSTER

Le crépuscule n'est pas encore tombé que déjà de nombreuses voitures stationnent sur les bas-côtés de la route menant au hameau de Mochamps, au cœur du massif forestier de Saint-Hubert. Il ne faut pas aller bien loin pour trouver leurs propriétaires. A quelques mètres en contrebas, le poste d'observation de l'étang de Billaude fait le plein. Plusieurs dizaines de personnes s'entassent dans l'infrastructure en bois dans un silence presque religieux. Ils attendent le brame, ce cri rauque et puissant que pousse le cerf durant la période du rut. Un spectacle unique pour lequel ils ont parfois parcouru des dizaines de kilomètres.

La promiscuité gâche un peu le plaisir, mais pas question de partir à la recherche d'une expérience plus solitaire. Le chemin qui s'enfonce dans la forêt est fermé aux piétons, histoire de ne pas perturber ce rituel de reproduction.

A Bouillon, 400 hectares de forêt ont été interdits à la circulation entre le 15 et le 30 septembre, deux heures avant le coucher du soleil jusqu'à deux heures après le lever. « Cette fermeture est autorisée par la Région à condition que des sessions d'écoute encadrées soient proposées à la population », explique Séverin Pierret, gardier forestier à Bouillon. « On organise deux sessions gratuites pour des groupes de 30 à 40 personnes. Durant la première partie de la soirée, on présente notre métier, la biologie du cerf, les raisons de cette fermeture... Ensuite, on se déplace à l'intérieur de la zone pour donner l'occasion aux gens d'entendre le brame d'un peu plus près. C'est systématiquement complet. »



Permettre aux gens de s'émerveiller devant les beautés de la nature et de se reconnecter avec celle-ci tout en protégeant la faune et la flore est un équilibre parfois difficile à trouver. Séverin Pierret est bien placé pour le savoir. Il nous emmène sur les hauteurs de Bouillon. Après quelques centaines de mètres de marche sur un sentier de randonnée, il pointe une tache noire sur le sol. Des cendres, une bûche en guise de tabouret et... des déchets d'emballages. Les

restes d'un bivouac.

« Pendant la saison touristique, on a énormément de gens qui viennent dormir en forêt de façon clandestine », explique-t-il. « C'est interdit. Cette infraction est souvent couplée à d'autres : faire du feu, sortir des sentiers... » Il ne le nie pas : « Cela peut être positif de vouloir dormir en forêt. En Scandinavie, c'est accepté et fort répandu. Mais ici, les gens ont une éducation différente. Ils sont moins respectueux. Ils

A Bouillon, 400 hectares de forêts ont été fermés à la circulation pendant le brame du cerf. Agent au DNF, Séverin Pierret patrouille pour s'assurer du bon respect de cette interdiction.

© PIERRE-YVES THIENPONT.

viennent avec des haut-parleurs et perturbent toute la quiétude de la forêt, ils laissent leurs déchets sur place. »

Plutôt que de livrer un combat incessant contre ces campeurs clandestins, le DNF (département de la nature et des forêts) et le Parc national de la vallée de la Semois réfléchissent actuellement à la mise en place d'une zone de bivouac équipée (toilettes sèches...) et sûre, avec autorisation de faire de feu sous conditions. En canalisant cette pratique à certains endroits bien précis du territoire, ils espèrent mieux contrôler, encadrer et en limiter l'impact sur la nature. C'est ce même principe qui a guidé la création de deux pistes de VTT avec tremplins. « On se rendait compte que des pistes clandestines étaient tracées dans la forêt, modifiant le relief forestier, tassant le sol, provoquant l'abattage de petits arbres... Grâce à ces aménagements, ce phénomène a disparu », poursuit notre garde forestier.

Trail et VTT électrique

Les observateurs que nous avons rencontrés le confirment : la forêt attire de plus en plus, même si on manque de chiffres de fréquentation pour objectiver le phénomène. Cela s'est vu de façon spectaculaire lors du confinement. Depuis, le souffle est retombé mais le goût pour les balades en forêt n'a pas disparu et de nouvelles activités sportives ont émergé. « Il y a la pratique du trail qui s'est fortement développée ces dernières années ainsi que l'essor du VTT électrique qui a rendu accessible à un plus grand nombre la pratique du vélo en forêt... », explique Vincent Colson, ingénieur forestier, auteur d'une thèse sur la fonction récréative de la forêt.

L'épicéa : un roi des forêts déchu



© BELPRESS.

Dans l'imaginaire collectif, le paysage des forêts ardennaises est indissociable de l'épicéa. Cette espèce n'a pourtant rien de locale. Elle n'a fait son apparition dans nos contrées qu'il y a un peu plus d'un siècle et demi. Originaires des zones

subalpines et montagneuses des Alpes et des Carpates, l'épicéa fut introduit massivement en Ardenne à partir du milieu du XIX^e siècle pour mettre en valeur des lieux incultes, reboiser et répondre à une demande accrue de bois, notam-

ment pour étançonner les galeries de mines, à l'époque où les charbonnages tournaient à plein régime. Ce résineux avait l'avantage d'être facile à planter, de se régénérer facilement, d'être peu exigeant et d'avoir une croissance relativement rapide. « C'était l'espèce miracle », explique Yves Pieper, chef de cantonnement pour le DNF à Verviers. Le symbole de la forêt productive... Pendant des décennies, l'épicéa a été le roi de la forêt wallonne. En 2024, il s'étendait encore sur un quart de celle-ci (115.200 hectares), mais sa domination touche à sa fin et les superficies qui lui sont dédiées diminuent d'année en année. En cause ? Son

inadaptation face au réchauffement du climat. « C'est une espèce qui demande beaucoup d'eau », explique Yves Pieper. « Quand on a des épisodes de sécheresse, elle souffre beaucoup. Ce stress la rend vulnérable aux attaques de ravageurs comme le scolyte (voir par ailleurs). » La place de l'épicéa dans la forêt wallonne va continuer à se réduire dans les années à venir, assure-t-il. « Dans le passé, on plantait de l'épicéa partout car la société demandait que la forêt produise du bois et qu'il est excellent pour cela. Aujourd'hui, on n'est plus dans la même optique. On veut avant tout une forêt résiliente. La productivité n'est plus

le seul critère pris en compte. On ne plante plus l'épicéa que dans les stations qui lui conviennent : des sols plutôt frais avec un bon approvisionnement en eau, relativement profonds, généralement avec une exposition au nord. » Ailleurs, les gestionnaires de la forêt vont lui préférer d'autres espèces de résineux plus résistantes au réchauffement climatique comme le pin sylvestre ou le mélèze. Mais l'épicéa ne disparaîtra pas pour autant, rassure Yves Pieper. « C'est une espèce qui, si elle est plantée dans une bonne station, a tout à fait sa place dans une forêt vivante et diversifiée. » J.-F.M.